

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



BONNEMENTS

Un an.....16fr.

Six mois... 9fr.

ÉTRANGER

Un an.....22fr.

Six mois... 12fr.

ADMINISTRATION

58, Rue du Louvre

PARIS

TÉLÉPHONE

ADMINIS^{ION} 317 02

DIRECTION 317 03

Sommaire

LA SEMAINE
MUSIC-HALL

JE VOUDRAIS
ÊTRE
HIRONDELLE

MA NORMANDIE

BERCEUSE
NORMANDE

LE VIEUX
MOULIN

MON PÈRE M'A
DONNÉ
Z'UN MARI

GASTON PERDUCET

Numéro consacré à la Chanson normande



LA SEMAINE MUSIC-HALL



ELDORADO

Bigoudis, joli vaudeville en trois tableaux, de MM. LÉON ABRIC et G. ARNOULD.

Il faut revenir à l'Eldo, puisque c'est là qu'on travaille le plus.

Beaucoup de scènes se seraient contentées du succès de *Poléon*, qui fit salle comble jusqu'à la dernière; mais la direction tient à varier les plaisirs de sa clientèle, une des plus assidues qui soient. Et voici donc *Bigoudis*... qui d'ailleurs disparaîtra de l'affiche deux jours après que vous aurez lu cette chronique, la durée de la pièce étant limitée par l'engagement de Dranem qui fuira, le 1^{er} février, vers des cieux plus émérites! Je vais donc avoir tout juste le temps de vous signaler l'hilarante bouffonnerie perpétrée par ces deux excellents complices, Léon Abric et G. Arnould, qui n'en sont plus à compter leurs succès au Café Concert. Sans doute, ils n'ont voulu faire là qu'un exercice d'acrobatie théâtrale, et s'amuser eux-mêmes en nous donnant l'occasion de *rigoler un brin*, comme disait la pucelle palatine.

Ils ont pleinement réussi dans cette entreprise de faire rire les honnêtes gens, — la plus difficile du monde, au dire de Molière, qui devait en savoir quelque chose.

Je ne vous raconterai point *Bigoudis*!... Les auteurs ne me le pardonneraient pas. Et comme tout vaude ille bien bâti, le leur se peut résumer en quelques lignes. — « Alors? »... écrivez-les! » me direz-vous. Enfin... puisque vous y tenez et qu'aussi bien je ne suis là que pour ça, sachez donc que ce brave Bigoudis est un musicien ambulancier un peu mendigot, et pas trop scrupuleux, qui s'introduit par la fenêtre (du rez-de-chaussée...), dans une villa dont les propriétaires : Nestor et Agrippine, le frère et la sœur, attendent justement l'imminente arrivée d'un milliardaire, retour d'Amérique, Pepinster, dit le Roi des Vaches... Ce Pepinster, après dix ans d'absence, revient loyalement demander la main d'Agrippine, qui, jadis, lui accorda tout le reste. On le sait très *excentrique*... même un peu « maboul »; mais, comme il a le sac, on se dispose à lui faire fête avec le concours de l'orphéon local. Nestor, qui est maire de son patelin, compte même sur son futur beau-frère pour équilibrer le budget de la commune. — Or, il arrive tout naturellement que Bigoudis, installé dans la villa en l'absence de Nestor et d'Agrippine, est pris pour le milliardaire attendu. Et, jusqu'au moment où il sera démasqué, comme l'exige la morale du vaudeville, par le véritable Pepinster, ce pince-sans-rire de Bigoudis joue son rôle de *Roi des vaches* avec la moins modeste aisance. Sachant bien que ça ne durera pas, il tient à profiter d'une veine aussi extraordinaire et laisse voir dans toute sa conduite — et surtout dans son inconduite — cette parfaite muflerie qui trop souvent s'accorde avec la fortune. Dranem a merveilleusement saisi cette nuance — qui est la trouvaille du vaudeville en cause. Il interprète avec la plus divertissante *vacherie* le rôle de ce pseudo « Roi des vaches », il le remplit d'intentions sournoises et de jeux de scène désopilants; il en fait un long éclat de rire. Bigoudis restera l'une de ses bonnes créations.

Delly's à qui l'univers reconnaissant devra d'avoir lancé une dizaine de chansons de la saison: *la Jambe de Bois*, semble voué par le titre de cette œuvre puissante à jouer les rôles d'infirmités. Le voilà passé *cul-de-jatte*!... mais, rassurez-vous, ce n'est qu'un *cul-de-jatte simulateur*. Et quand il s'aperçoit que, décidément, ça ne prend pas et qu'il se dresse hors de sa boîte à roulettes de toute la hauteur de ses longues jambes maigres, il obtient un succès d'enthousiasme.

Je regrette que M. Dums n'ait que quelques mots à dire: il a planté une silhouette de sous-préfet qui résume vraiment le type de la ganache officielle.

Zecca est comme toujours excellent et *prai* en Nestor; et Bruel tout à fait *gentleman like* en milliardaire américain.

A mon avis, le rôle d'Agrippine n'aurait pas dû être dévolu à une duègne. Mais Mme Gabrielle Lange en tire un tel parti, y montre tant d'esprit, de bonne humeur et de vivacité qu'on ne saurait déplorer cette fausse attribution. D'ailleurs Mme Lange interprète, *en numéro*, une chansonnette intitulée: *le Tsar en Italie*, qui est tout simplement un petit chef-d'œuvre. On entend, hélas, au café-concert, tant d'inepties et d'obscénités qu'il y a plaisir à signaler une vraie chanson habilement rimée et d'une ironie souple et charmante. Et Mme Lange la chante en vraie artiste.

La gentille Mlle Morel ne reçoit plus le fouet dans cette pièce! Aux personnes que cela peut intéresser (ne riez pas! il y en a!) je signalerai que cette fonction est actuellement occupée à la Comédie Royale par la jolie Mlle Chesnel, dans une alerte comédie intitulée *le Prête-Nom*. Elle est même fouettée deux fois — en scène, par sa maman — et dans la coulisse par son mari!... Mais ses cris et le bruit mat des claques sonores ne laissent rien ignorer de sa douleur et de sa honte. Et maintenant, à qui le tour??

Mlle Decorvet est une *rosière* avenante et fraîche. On ne comprendrait pas qu'elle ait pu conserver si longtemps sa fleur d'orange, si le programme ne la qualifiait, cyniquement, de *rosière douteuse!*

Oh! mademoiselle!!



CONCERT DE L'UNIVERS

Les Peary-péties de l'année, revue de MM. VERDELLET, SÉCRETAN et MIRABAUD.

... Pour reprendre une expression que Notre Oncle Francisque Sarcy a rendue légendaire: « Je ne sais pas si vous êtes comme moi »... mais ma passion pour le café-concert se pare d'un éclectisme bienveillant et je vais partout, soutenu par l'espoir de découvrir un Numéro inédit ou de vous signaler un talent original. J'espère, du reste, que vous m'en voudriez de ne vous entretenir que des six ou sept grands établissements où l'insuccès même est sauvé par la splendeur des costumes, le luxe des décors, la beauté des femmes et l'habileté de la mise en scène.

Je suis donc allé à l'Univers.

Je m'étais fait un état d'âme!... Je redoutais d'y entendre des chansons patriotiques — et plus encore des chansons humanitaires. Je ne vous ai jamais caché l'horreur que m'inspire la Politique: je ne la trouve nulle part plus déplacée, ni plus irritante qu'au *café conc'*... On ne va point là pour méditer sur les problèmes sociaux. Et la philosophie (?) spéciale de l'endroit tient le juste milieu entre l'ignorance et la niaiserie. Quand les *finis diseurs* et les chanteuses à voix laissent tomber dans le Trou du Souffleur des vérités éternelles... ou de solennelles imbécillités, je prends ma canne (plus souvent mon parapluie) et je vais ailleurs.

A l'Univers, je suis resté, parce que la Revue, encore que jouée à *la flan*, contient quelques scènes vraiment amusantes et écrites par des gens du métier. L'entrevue du faux roi de Portugal avec la demi-mondaine mériterait d'être applaudie sur une plus grande scène (Celle de l'Univers est la plus petite que j'aie jamais vue... Et Dieu sait pourtant si je l'ai parcouru... l'univers... de Marseille à Shanghai et de Lahore à Colombo!). Il y a aussi un *ballet d'agents* qui sur un plateau moins exigü remporterait un triomphe... il le remporte d'ailleurs là-bas!... Et l'odyssée des deux « griffetons » (je jacte pour les amiches qui entervent l'argonji...), des deux soldats, voulais-je dire, lâchés dans le Musée du Louvre est vraiment une *scène de Revue*, que les acteurs gâtent par trop de lenteur et d'effets inutiles, mais une *scène de Revue* enfin, — et vous savez ce que cela veut dire.

L'interprétation?... Ah! mes amis!... Enfin il s'en détache nettement deux bons comédiens qui me paraissent d'ailleurs les idoles du lieu, M. Pierre Vallez et M. Max.

Le premier est un tourlourou plein de finesse et d'une drôlerie très personnelle.

Quant à M. Max, qui n'en est plus à ses débuts... j'ai plaisir à le signaler comme un excellent grime, et un acteur consciencieux et qui connaît son affaire. Il se déplace avec une étonnante facilité. Tour à tour en *Coutant d'Ivry*, en *Armand*, en *Brigadier*, en *Réserviste*, en *Chéron*, en *Huissier* (et vous voyez qu'il a de la besogne!) il montre les plus sûres qualités de bonhomie, de discrétion et de mesure dans la blague. C'est une parfaite « rondeur », j'espère que cette expression a « du bâtiment » lui fera plaisir.

Mais sapsristi, qu'il y a donc deux acteurs qui sont mauvais! Vous connaissez mes habitudes, je ne les nommerai point, car je sais par expérience combien c'est dur de gagner sa vie. Tout de même, je n'oserais pas exercer un métier dont j'ignorerais jusqu'aux premiers principes... On fait ce qu'on peut, mais il vaut mieux le bien faire!

CURNOSKY.



Je Voudrais être Hironnelle

Vieille chanson normande

Recueillie et harmonisée
par

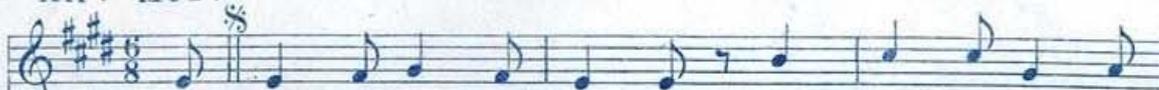
Gaston PERDUCET



M^{me} Perducet

All^{to} Mod^{to}

CHANT.



Si j'é - tais t'hi - ron - del - le Que je pourrais vo -

PIANO.



- ler, Sur vo - tre sein, ma bel - le J'i - rais me re - po -



Copyright

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Propriété de l'Auteur.

- ser. - Mon sein n'est point z'un ar-bre pour vous y re - po-ser

Cher - chez - une au-tre branche Qui puis - se vous por - ter! - Si

I

Lui

Si j'étais-t-hirondelle
Que je pourrais voler
Sur votre sein mam'zelle
J'irais me reposer.

ELLE

Mon sein n'est point z-un arbre
Pour vous y reposer;
Cherchez une autre branche
Qui puisse vous porter.

II

Lui

Si j'étais-t-un arbuste
Tout émaillé d'couleurs,
Sous vot' nez, comm' de juste
J'irais porter mes fleurs.

ELLE

Mon nez n'est point z-un'serre
Pour y fourrer vos fleurs;
J'ai ben d'autr's chos's à faire
Qu'à flairer vos odeurs.

III

Lui

Si j'étais t-une abeille
Favorisé du ciel,
Sur vot' bouche vermeille
J'irais poser mon miel.

ELLE

Ne prenez point ma bouche
Pour un garde-manger;
Je n'ai rien qui vous touche :
Finissez d' m'éluger.

•IV



Lui { Pour vous je n'bois ni mange,
Pour vous j' m'en vas m' périr.

} bis

ELLE { On s' gratte où ça démange,
Fait's-en à vot' plaisir!

} bis



MA NORMANDIE

PAROLES
de
Frédéric BÉRAT

MUSIQUE
de
Frédéric BÉRAT

Andante (♩=66)

CHANT

Quand tout re_nait à l'es - pé - ran - ce et

PIANO

que l'hi - ver fuit loin de nous sous le beau Ciel de no - tre

Sostenuto

Fran - ce quand le So - leil re - vient plus doux quand la na - tu - re est

Copyright

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.

re-ver-di - e quand l'hi-ron-del - le est de re-tour j'aime

à re-voir ma Norman-di - e c'est le pa-ys qui m'a don-né le jour

Espressivo.

J'ai

Simplice

II

J'ai vu les champs de l'Helvétie,
Et ses chalets et ses glaciers;
J'ai vu le Ciel de l'Italie
Et Venise et ses gondoliers.
En saluant chaque patrie,
Je me disais : aucun séjour
N'est plus beau que ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.



III

Il est un âge dans la vie
Où chaque rêve doit finir;
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir;
Lorsque ma muse refroidie
Aura fini ses chants d'amour,
J'irai revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.



BERCEUSE NORMANDE

Inédite

POÉSIE

MUSIQUE

DE

DE

Charles de SUNG

Gaston PERDUCET

Moderato

CHANT

Voi-ci la fin de la jour - né - e. Enboule ain - si qu'un po - ti -

PIANO

ron, Le gros ma - tou fait son ron - ron De vant la hau - te che - mi -

né - e. Et par - mi les lu - eurs du feu Pai - si - ble -

Copyright

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Propriété de l'Auteur.



CHARLES DE BUSSY

ment la soupe em -

- bau - me!

BERCEUSE
p lentement, sans exagération

Fais do - do, do -

-do mon ptit fieu Sans sou-ci du vent sur le chau - me, Fais do - do, do.

poco cresc. *Dim. p*

-do, mon ptit fieu: Quand - on rê - ve le ciel est bleu .

poco cresc. *Dim.* *p*



GASTON PERDUCET

I.

Voici la fin de la journée,
En boule ainsi qu'un potiron,
Le gros matou fait son ronron
Devant la haute cheminée.
Et parmi les lueurs du feu
Paisiblement la soupe embaume.

Refrain

Fais dodo, dodo, mon p'tit fieu,
Sans souci du vent sur le chaume.
Fais dodo, dodo mon p'tit fieu,
Quand on rêve le ciel est bleu!



II

La voix des flots est comme un râle.
A travers les vitres on voit
Courir et rouler dans le froid
Blés et pommes sous la rafale.
Ce soir, sous le ciel du bon Dieu,
Chaque forme semble un fantôme.

Refrain

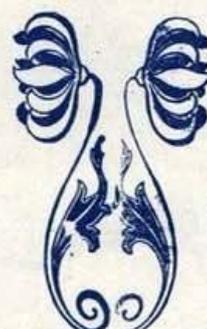
Fais dodo, dodo, mon p'tit fieu,
Sans souci du vent sur le chaume.
Fais dodo, dodo mon p'tit fieu,
Quand on rêve le ciel est bleu!

III

Que te font les malheurs du monde?
Oh! que j'envie, enfant chéri,
Ton cœur qui n'a rien de flétri
Et ta petite âme si blonde!
Tu le verras, tout n'est pas jeu...
Dors! ton berceau vaut un royaume!

Refrain

Fais dodo, dodo, mon p'tit fieu,
Sans souci du vent sur le chaume.
Fais dodo, dodo mon p'tit fieu,
Quand on rêve le ciel est bleu!





M^{me} Perducet

LE VIEUX MOULIN

POÉSIE

MUSIQUE

de

de

Gabrielle ROGER



G. PERDUCET

Moderato.

très simplement.

Dans le pa - ys de Norman - di - - - e ,

Copyright

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Propriété de l'Auteur.

Mon grand père avait un mou.lin — Au bout du .ne ver.te prai .ri .

- e Que bordait un jo .li che .min — Et cha . que ma .tin des l'au .

- ro - re, Plus d'un pa - y.san y por .tait — Les lourds é .pis .

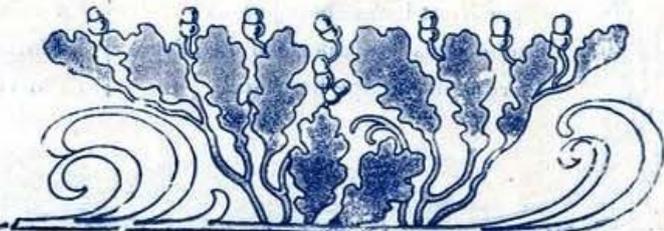
que Phœbus do - re Et qu'en Fa . rine on lui ren.drait .

8

Rall.

Rall.

107



REFRAIN bien à l'aise.

p Ô vieux mou - lin de mon grand pè - re, Chan - te tou -

suivez le chant. *cresc*

- jours ton gai re - frain Mouds le blé qui sort de la

Dim.

poco Rall. ter - re Et qui bien - tôt se - ra du pain!

D.C.

II

Après son labeur, le dimanche,
Pour prier aussi, vers le ciel
Il tendait ses grands bras de planche
Qu'auréolait un arc en ciel.
Après Vêpres, garçons, fillettes,
Dansaient et chantaient sur le pré
Au son des violons, des musettes,
Devant l'horizon empourpré.

Refrain.

Oh! vieux moulin de mon grand-
[père
En suivant leurs ébats joyeux,
Caché sous son manteau de lierre
Tu riais de cet âge heureux.

III

Le vieux moulin de mon grand-
[père
Pendant de long mois attristés
Connut les affres de la guerre,
Fut témoin de ses cruautés.
Malgré le canon et les balles
Qui sifflèrent un peu partout,
Malgré l'ouragan, les rafales,
Le moulin est toujours debout.

Refrain.

Oh! vieux moulin de mon grand-
[père,
En vain sur toi passa le temps,
Ta fortune est toujours prospère
Et tu vivras encor longtemps!

IV

Mais voilà que ses grandes ailes
S'arrêtent un beau matin.
Et jamais plus les jouvencelles
Ne dansèrent sur son chemin
Quand le soir tombe et que la lune
Eclaire son spectre dressé
Les fiancés vont à la brune
Causer entre eux de son passé

Refrain.

Oh! vieux moulin de mon grand-
[père,
Tu ne chantes plus ton refrain :
Tout ici bas est éphémère
Et chaque chose a son destin!



Mon Père m'a donné Z'un Mari



Vieille chanson normande
du Pays de Caux



Recueillie et harmonisée

PAR

G. PERDUCET



Chantée par
Eugénie LARIVIÈRE

Allegretto.

CHANT

Mon père m'a donné z'un ma-

Très légèrement

PIANO

mf

Copyright

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Propriété de l'Auteur.

ri (Qua - torze et puis quat' font dix huit!) La premier

fois que j' couchis a - vec lui Ah! Ah!

cresc.

court

(Onze et douze et trei - - ze Qua -

court *sp*

-torze et deux font sei - - ze!) La nuit que

f *mf*

I

Mon pèr' m'a donné z'un mari
 (14 et puis 4 font 18)
 La premièr' nuit que j'couchis avec lui,
 Ah! Ah!
 (11 et 12 et 13, 14 et 2 font 16)

II

La nuit que j'couchis avec lui
 (14 et. . .)
 Remua la paille et s'endormit
 Ah! Ah!
 (11 et 12. . .)

III

Remua la paille et s'endormit
 (14 et. . .)
 J pris une épingle et puis je le piquis
 Ah! Ah!
 (11 et 12. . .)

IV

J'pris une épingle et je l'piquis

 Mit sa culotte et puis se sauvit

V

Mit sa culotte et se sauvit

 J'pris mon jupon je courus après lui

VI

J'pris mon jupon j'cours après lui

 A la barrière je le rattrapis

VII

A la barrièr' je l'rattrapis

 J'y flanquais... l'nez dans les orties

VIII

J'y flanquais... l'nez dans les orties

 Lorsque monsieur le curé passit

IX

Lorsque monsieur l'curé passit

 — Que fais-tu, belle, à ton mari?

X

Que fais-tu belle, à ton mari?

 — Je veux qu'il retourne dans son lit

XI

Je veux qu'il retourn' dans son lit

 — S'il ne veut pas ma bell' j'irai pour lui

XII

S'il ne veut pas j'irai pour lui

 — Monsieur l'curé je vous en remercie

XIII

Monsieur l'curé j'vous en r'mercie

 Mais je préfère encore mon mari
 Ah! Ah!
 (11 et 12 et 13, 14 et 2 font seize!)



Papas et Mamans ! Pour amuser vos Enfants

Achetez-leur les charmants petits volumes de la

COLLECTION "TOM POUCE"

Illustrée par les maîtres humoristes les plus connus et les plus aimés et vendus au prix tout à fait extraordinaire de



25 CENTIMES LE VOLUME



Liste des 15 albums reliés et tirés en couleurs comprenant la collection "TOM POUCE"

Ma tante Tire-lire-l'eau
par JOB

Pour apprendre à rire
par Fernand FAU

Trotte - Menu
par Benjamin RABIER

Luquet, le pêcheur de Lune
par H. MIRANDE

ALPHABET
par Benjamin RABIER

Pauvres Joujoux
par A. HELLE

Bêtes grosses et petites
par Fernand FAU

L' AÉRONAUTE
par Benjamin RABIER

Envoi franco de chaque
volume contre 25 centimes
en timbres-poste adressés à
la Librairie RUEFF,
8, rue du Louvre, Paris.

BIJOUX

FIX

"FIX" SUR CHAQUE BIJOU

VERIFIER LA MARQUE "FIX" SUR CHAQUE BIJOU

Van Boum, le Gourmand
par Léonce BURRET

Jeannot sans Peur
par Benjamin RABIER

Le Petit Chaperon Rouge
par Fernand FAU

La Sainte Barbe
par Benjamin RABIER

Blanc partout et Nègre
par Léonce BURRET

Pauvre Pêcheur
par Benjamin RABIER

L'École Buissonnière
d'Yvonne
par Léonce BURRET

Envoi franco de chaque
volume contre 25 centimes
en timbres-poste adressés à
la Librairie RUEFF,
8, rue du Louvre, Paris.

En vente chez tous les Libraires et à la
Librairie RUEFF, 8, Rue du Louvre
Catherine PARR

L'usage et le bon ton de nos jours

Livre précieux, guide indispensable à tous, pour
savoir comment se comporter dans la vie.

Prix : 3 fr. 50

Trente Ans de Théâtre (3^e SÉRIE)

Par ADRIEN BERNHEIM

Ouvrage illustré de 22 dessins inédits par DE LOSQUES

Un vol. in-16 broché de 302 p. Prix 3 fr. 50

(Envoi franco contre mandat-poste)

J. RUEFF, Editeur, 8, Rue du Louvre, PARIS

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT
est une contrefaçon du véritable PAPIER D'ARMÉNIE

EN VENTE PARTOUT

Splendeur Idéale de la Gorge Beauté des Seins. Poitrine de Marbre

Fermé durable et certains
acquies en quelques jours. Procé-
dés spéciaux de développement.
Energique et nouvelle méthode
agissant d'une part sur la ferme-
té et d'autre part, quand
besoin est, sur le développe-
ment des seins de façon radi-
cale. Toutes celles qui se déses-
pèrent pour avoir tout essayé
sans succès auront consolation
d'apprendre récente décou-
verte officiellement reconnue
infaillible en même temps
qu'absolument inoffensive.

BROCHURE GRATUITE

Ecrire : INSTITUT BIOLOGIQUE

Rue N.-D.-de-Lorette, 36, Paris. — Téléph. 125.26.

